



# LE MOT DU MAIRE

**Chers concitoyens, Hessoises et Hessois,**

La France est en deuil, la France est en état d'urgence, la France est en guerre. Nous pensons tous aux victimes des attentats de Paris et à leurs familles. Il n'y a pas de mots pour expliquer le massacre de jeunes gens par ces assassins, jeunes eux aussi. Dans les pages qui suivent, la parole sera donnée à des jeunes, « *des jeunes fiers et en colère* » que nous ne connaissons pas, mais qui pourraient être des jeunes filles et des jeunes hommes de Hesse. Au lendemain du vendredi 13 novembre, ils ont rédigé un texte émouvant, paru dans l'hebdomadaire « MARIANNE », texte dont voici les dernières phrases : « *La République est leur cible. C'est notre bien le plus précieux. La République une et indivisible, pour laquelle nous allons combattre « sans distinction d'origine, de race ou de religion ». Cette lutte passe d'abord par la banalité et la beauté de notre vie que nous devons préserver malgré les menaces. Continuer à vivre comme hier, c'est déjà mener le combat.* »

Oui, la vie doit continuer. Il faut continuer à vivre normalement, la tête haute, avec sérénité et détermination. C'est l'attitude de chacun d'entre nous, de chaque citoyen, qui fera que nous pourrons, dans chaque ville, dans chaque bourg, dans chaque communauté, « *communier dans les mêmes émotions, en faisant fi de nos différences, de nos origines, de nos couleurs, de nos convictions, de nos croyances, de nos confessions* », selon les mots du président François Hollande.  
(discours prononcé le 27 novembre 2015, lors de l'hommage national aux victimes des attentats)

La vie quotidienne a bien sûr déjà repris ses droits pour la plupart d'entre nous. Je sais que la vie n'est pas un long fleuve tranquille pour toutes et tous de notre village, et que chacun porte sa croix, plus ou moins lourde. Au cours de sa vie, toute personne porte sa part de misères diverses : difficultés de tous ordres, soucis de santé, familiaux, professionnels, etc ... Toutefois, persuadons-nous que c'est maintenant que le mot FRATERNITE doit prendre toute sa valeur, ce mot qui est inscrit sur le fronton de la plupart des édifices publics, avec ceux de LIBERTE et EGALITE. Et si chacun d'entre nous, dans notre commune, redonnait aujourd'hui sa place à cette valeur républicaine ? La fraternité n'est pas une notion molle et sans saveur ! La fraternité exprime l'attention aux autres, la solidarité, la bienveillance, la générosité, l'amour. Réhabilitons la fraternité dans notre village, celle qui ne connaît pas de barrières et qui s'adresse à tous les êtres humains, en commençant par ceux qui vivent à nos côtés. N'hésitons pas à porter attention à tout autre que soi-même !

Sur le plan de l'administration municipale, il a souvent été difficile de finaliser les réalisations. Les maigres subventions promises se sont fait attendre, malgré les multiples relances que nous avons faites. Quant au remboursement des frais engagés, il n'est pas rare qu'il s'écoule un an avant que les fonds ne reviennent dans les caisses de la commune ! La réfection de la Rue du canal et le colombarium du cimetière ont été réalisés sur le budget de l'année 2015. Sur ce même budget, il reste à exécuter les travaux de la porte de l'église et de l'escalier qui mène à l'orgue.

Pour 2016, nos projets sont ambitieux. Une demande de subvention anticipée, sur deux ans, a été lancée et nous ne saurions tarder à connaître le résultat. Nous demandons 250.000 €, rien que ça, par les temps qui courent ! Il faut y croire et j'y crois. Cet argent permettrait la transformation de l'ancien cimetière et la première phase des travaux sur la place de la salle polyvalente. Première phase signifie terrassement, partie peut-être la moins significative mais sûrement la plus coûteuse.

Sur le plan cantonal, rien n'est simple, mais rien n'est impossible. Vous savez sans doute que notre vieux Trékouf va être transformé. Le sujet est développé un peu plus loin, dans la page « Informations diverses ».

La Communauté de communes de la vallée de la Bièvre, dont nous faisons partie, est appelée à disparaître. A quelle sauce serons-nous mangés ? Eh bien ! avec confiance en l'avenir et en opposition totale avec des esprits craintifs, les Conseillers municipaux et moi-même formulons la volonté d'être rattachés à un grand Pays de Sarrebourg. Vous trouverez dans la page « Informations diverses » un résumé succinct de la situation actuelle et des possibilités qui s'offrent à nous. Alors que nos villages se meurent lentement, que les commerces se ferment les uns après les autres, que les services et les écoles sont menacés, que notre jeunesse cherche du travail, parfois bien loin de la région sarrebourgeoise, nous refusons de nous cacher dans l'ombre de notre clocher, nous ne voulons pas ne penser qu'à nos petits profits très locaux, nous voulons une communauté forte, créatrice, où les décisions capitales seront prises collégalement avec tous nos villages voisins.

Quant à la Grande région qui a vu le jour le 1<sup>er</sup> janvier 2016, elle n'a toujours pas de nom ! De ce « Grand Est » que la réforme territoriale de 2014 a créé par fusion des régions Alsace, Lorraine et Champagne-Ardenne, que pouvons-nous attendre ? Les citoyens viennent d'élire les membres de la nouvelle assemblée du Conseil régional. La Grande région Est va à présent pouvoir vivre. Soyons certains que notre société ne va pas connaître de grand bug en dépit de l'élargissement des contours de notre région. Les trains ne vont pas s'arrêter de rouler, les prestations familiales seront versées, les routes bénéficieront toujours d'un déneigement s'il vient à neiger, et le prélèvement de vos impôts ne va pas être suspendu ! Au cœur d'enjeux européens politiques et économiques, les territoires de la Grande Région Est, et ceux limitrophes, ont connu nombre de bouleversements pendant les siècles passés, et en particulier au cours du XX<sup>e</sup> siècle. L'évolution du périmètre régional s'insère dans ce temps long et dans une géographie plus large : tout au long de ces dernières cent années, de nombreuses recompositions ont modelé ces contrées européennes dont notre commune fait partie, entre « *fragmentations et regroupements, égoïsmes et solidarités, essors, déclin et renaissances* ».\*

Prenons acte de la nouvelle situation institutionnelle et ne campons pas sur un statu quo engendré par la peur de l'avenir. Il est certain que pour être entendu de la nouvelle instance, voire écouté, il sera nécessaire d'être une communauté de communes comptant au moins 30.000 personnes. « *L'attractivité économique et résidentielle, l'interdépendance des territoires, les modes de vie, l'efficience de l'usage des ressources, les inégalités, sont autant de défis communs à revisiter ensemble à cette échelle. La Grande région Est ne peut que s'appuyer sur ses caractéristiques présentes, sur le respect de ses identités, des spécificités, des forces de chacun de ses territoires, pour se construire à partir de leurs apports réciproques. Cet effort d'imagination, ce pas de côté pour inventer un modèle de développement propre différent des modèles connus, tel qu'il mutualise les spécificités dans un fonctionnement commun lisible et que chacun en soit renforcé, est un des premiers enjeux. Le statu quo n'est pas suffisant.* »\*

\* (extraits du fascicule « La Grande région est en mouvement - L'éclairage des agences d'urbanisme » / septembre 2015)

Pour conclure cette lettre du maire que je prends toujours autant de plaisir à rédiger, je vais me permettre de vous conseiller de lire le dernier ouvrage du philosophe Frédéric Lenoir, « La puissance de la joie ». Dans la période sombre que nous vivons, la meilleure chose que nous ayons à faire, c'est de cultiver la joie de vivre. Pas toujours facile me direz-vous ? Eh non ! car « *la joie ne se décrète pas, mais on peut créer un climat favorable, un état d'esprit pour permettre à ce sentiment d'émerger. On peut, par exemple, être attentif à tous les petits plaisirs que procure la vie, être présent à ce que l'on fait, développer des qualités de présence aux autres, savourer les bons moments de la vie.* » Toutefois, « *le grand paradoxe de la joie est qu'elle peut être présente malgré toutes les souffrances de la vie. Elle nous tombe dessus comme une grâce !* »



Pour 2016, je vous souhaite une telle grâce, une immense joie de vivre, ainsi que santé, chance, réussite et paix dans les cœurs.

Bonne année à toutes et tous !

**Gérard FLEURENCE**